

les reçut à sa table, puis après leur avoir remis des lettres d'obédience, les bénit et leur fit une allocution qui les émut jusqu'aux larmes.

Les adieux au monastère ne furent pas moins touchants ; enfin, s'arrachant des bras de leurs compagnes, les missionnaires prirent la route de Paris. A Orléans, une très rude épreuve attendait la Vénérable : elle lui vint, cette fois encore, de la part de son fils qui, poussé par ses protecteurs, essaya d'entraver le départ de sa mère. Cette tentative ne réussit pas mieux que les précédentes et cinq jours après le départ de Tours, les voyageuses arrivèrent à Paris.

Divers incidents prolongèrent leur séjour dans la capitale. La nouvelle de la présence des futures fondatrices s'étant répandue dans la ville, bien des personnes de la Cour vinrent les visiter. Un jour, la comtesse de Brienne vint chercher les deux missionnaires pour les conduire à Saint-Germain, où la reine Anne d'Autriche désirait les voir. La reine voulut savoir jusqu'aux moindres détails d'une entreprise si extraordinaire et ne put retenir ses larmes en songeant aux dangers qu'allaient courir de si frêles existences.

Enfin, les derniers préparatifs du voyage furent terminés et vers le commencement d'avril, la petite colonie se mit en route pour Dieppe où l'on devait prendre la mer. Une nouvelle recrue les attendait au monastère de cette ville ; c'était la Mère Cécile de Sainte-Croix, qui obtint la permission de se joindre aux deux religieuses de Tours. Elles eurent encore pour compagnes de voyage trois Hospitalières de Dieppe, les Mères de Saint-Ignace, de Saint-Bernard et de Saint-Bonaventure, qui se rendaient à Québec